

Comment combattre les chars blindés?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-704733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'autre cause que l'ignorance de son utilité dans la vie pratique.

On peut continuer ces exercices beaucoup plus longtemps si l'on fait des interruptions fréquentes et de peu de durée.

Il est excessivement fatigant pour la troupe de rester longtemps debout, et dans la position militaire, parce que dans cette position presque tous les muscles sont dans un état de tension.

Dans l'école d'équitation, il faut progresser lentement. Le cavalier exercé oublie trop facilement les grandes difficultés que rencontre l'apprenti, et combien facilement on a pris des points douloureux, ou des crampes des intestins, causes fréquentes de hernies. Dans l'artillerie aussi, on doit observer des ménagements lors des manœuvres de force. Nous n'avons pas besoin de rappeler les égards dus à l'ouïe.

Dans l'infanterie, les exercices de pas de course doivent être modérés au commencement, parce qu'il y arrive souvent des accidents, puis essentiellement, parce qu'il ne faut pas exagérer l'activité du cœur chez les jeunes gens, si l'on ne veut courir le danger de leur faire contracter des affections qui deviennent facilement permanentes et incurables.

L'officier instructeur se rendra très utile en surveillant activement chez le soldat la propreté du corps et celle de son linge. Ce n'est pas seulement l'uniforme qui doit être propre; la propreté doit exister aussi dessous, ce qui est plus important que les boutons brillants ou les souliers bien cirés.

Les soldats doivent être instruits à se servir des chiffons de pied; tel qui s'en moque en temps d'instruction sera bien heureux de s'en servir en campagne.

A l'occasion de l'organisation des chambres, des tentes, du campement, il faut rappeler au soldat l'importance de la libre circulation de l'air. Celui-ci doit s'habituer à renoncer à sa propre commodité, non seulement à ne salir lui-même aucune place au camp et dans les alentours, mais à empêcher encore à d'autres de le faire; à ne pas laisser hors de place les débris de nourriture ou autres, etc.

La corruption de l'air dans les lieux fermés a lieu ensuite de phénomènes tout naturels. La respiration produit surtout un gaz irrespirable, l'acide carbonique, puis viennent s'y ajouter les gaz intestinaux, les exhalaisons du corps, les gaz provenant de la décomposition de diverses substances (de l'urine, des débris de nourriture, etc.), qui contribuent à vicier l'air. Or, l'air, s'il n'est pas convenablement renouvelé, devient facilement un mélange de gaz pernicieux, et tout à fait impropre à la régénération du sang dans les poumons, de manière qu'il en peut résulter non seulement des maladies, mais même aussi une mort rapide.

C'est pourquoi il faut de l'air, de l'air et encore de l'air!

En campagne, l'alimentation est d'une importance qui prime la comptabilité. Le personnel instructeur doit se préoccuper activement de la préparation des aliments, car les différentes manières de faire la cuisine en campagne ne sont pas toujours suffisamment pratiquées. Avec la meilleure volonté du monde on ne saurait apprendre ces choses au dernier moment, et quand il en faudrait faire strictement l'application. Pendant les services d'instruction, le soldat aisé se tire d'affaire facilement, lorsque sa ration ne lui agrée pas, mais en campagne il en est tout autrement. Or rien n'exerce une mauvaise influence aussi durable sur la santé qu'un régime alimentaire uniforme ou mal conditionné, et pour-

suivi longtemps. Il ne faut pas considérer comme perdu le temps employé pendant l'instruction à la préparation des aliments; ce sera d'une haute utilité en campagne. Le fait d'avoir dans chaque unité tactique un cuisinier spécialisé, ne veut pas dire qu'il faille renoncer à instruire quelques hommes aptes à le seconder et au besoin le remplacer complètement.

Les officiers instructeurs ont aussi à prendre des mesures sévères contre une calamité qui se présente partout: les logements des soldats et les places d'exercice sont constamment assiégés par des marchands de comestibles de toute espèce. A cause de leur ignorance, les soldats doivent être mis en garde contre ces spéculateurs, et, si cela ne suffit pas, on fait des défenses. En tout cas, la qualité de la marchandise doit être vérifiée.

Un abus qui s'est introduit dans l'instruction des troupes montées, et qui peut même entraîner de fâcheuses conséquences chez les jeunes gens, c'est la trop grande libéralité avec laquelle on inflige des gardes d'écurie comme punitions. Le service de la journée depuis 5 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir requiert toutes les forces du jeune soldat, et les gardes d'écurie ne doivent pas être considérées comme de légères punitions, mais comme une des punitions disciplinaires les plus graves. Elles nuisent, du reste, à l'aptitude du soldat au service, et ne sont pas dans l'intérêt de ce dernier. Il faut recommander aux cavaliers de porter des suspensoirs, pour préserver de contusions les parties génitales, et de porter aussi des caleçons, pour éviter les blessures résultant de l'équitation. On peut prévenir ces dernières en ayant soin d'écarter les plis ou autres inégalités (les coutures par exemple) des vêtements, là où ces blessures se font habituellement, en soignant la peau au moyen de fréquentes lotions d'eau fraîche, de vinaigre, ou d'eau-de-vie, ou en se frictionnant avec des graisses. Si la peau est déjà entamée, il faut du repos, et, si celui-ci n'est pas possible, il faut placer sur la blessure un emplâtre, un timbre-poste, ou un mouchoir plié de plat, etc.

W.

Comment combattre les chars blindés ?

Les divisions blindées allemandes, grâce auxquelles l'armée du Reich a pu, en un minimum de temps, réduire à l'impuissance les troupes polonaises mal outillées et insuffisamment préparées pour recevoir, avec tous les honneurs dûs à leur rang, de telles masses de choc, seront certes sous peu à même de jouer leur rôle également sur le front occidental. Il ne fait pas de doute que le haut commandement allemand n'aura pas négligé de transporter, ces derniers temps, aux abords de la ligne Siegfried, tous les engins blindés susceptibles d'être retirés sans danger des troupes d'occupation de la Pologne.

Reste à savoir, et l'avenir nous le dira assez prochainement, pensons-nous, comment ces divisions seront engagées et comment elles se comporteront en face d'adversaires disposant cette fois d'armes similaires et de fortifications extrêmement résistantes. Les événements actuels, démontrant la ferme résolution des Alliés de ne s'engager dans des actions d'envergure, que lorsque les chances de succès seront pleines et entières, de leur côté, il y a lieu par contre de penser que l'Allemagne, dont le désir et l'intérêt militent en faveur d'une décision rapide, n'hésitera plus longtemps à mettre en ligne toutes les ressources dont elle peut disposer actuellement pour forcer la décision.

Ses divisions blindées sont composées de chars de

rupture et de chars légers rapides possédant un grand rayon d'action, qualités qui les rendent aptes à l'exploration comme à la poursuite. Mais, comme aucun type d'appareil ne peut avoir à la fois une grande vitesse, un rayon d'action étendu, un fort armement et une bonne protection, car de tels engins seraient extrêmement pesants, coûteux et volumineux, il semble bien que dans les chars allemands de campagne, la protection ait été sacrifiée à la vitesse. Toutefois, les expériences d'Espagne auraient amené les Allemands à accroître la protection de leurs chars et ils disposeraient actuellement d'engins dotés de cuirasses plus épaisses et, partant moins vulnérables.

Les données sur les matériels similaires des Alliés sont moins précises, mais tout porte à croire qu'ils disposent également de formations blindées tout aussi considérables en nombre et en puissance.

On peut certes combattre des engins blindés par d'autres engins blindés, toutefois le premier moyen de protection, qui n'engage ni matériel coûteux ni vies humaines, consiste en une judicieuse utilisation du terrain: les chars sont arrêtés par une ligne d'eau d'une certaine profondeur. Une zone montagneuse ne se prête pas aux opérations de grandes unités de chars, qui ne peuvent la traverser que sur les routes. Un massif forestier peut être assez aisément rendu inaccessible aux véhicules à chenille. Les marais sont impraticables pour eux. Enfin, les localités sont impropres à leur action.

On peut aussi créer devant les positions à défendre des obstacles passifs artificiels infranchissables aux chars. Mais, les fossés antichars sont des tranchées très profondes et très larges, exigeant pour leur construction beaucoup de temps et de main-d'œuvre. Il en est de même des abatis contre chars. Ces deux types ne sont pratiquement réalisables que dans les ouvrages de fortification permanente. Le seul genre de défense vraiment pratique dans la guerre de campagne est le champ de mines. Une mine éclatant sous un char ne détruit pas l'appareil en général, mais l'immobilise en détériorant sa chenille. Il existe des types de mines transportables, susceptibles d'être posées rapidement.

Le troisième moyen, de beaucoup le plus important, consiste à protéger les troupes de première ligne par un système de feux de canons antichars continu, dense et échelonné en profondeur. La continuité s'impose, pour qu'il n'existe pas d'espace non battu où les chars ennemis puissent pénétrer. La densité est nécessaire pour que, en cas de destruction d'une partie des armes antichars, celles qui subsistent puissent à elles seules réaliser un barrage continu. L'échelonnement en profondeur enfin, donne seul la possibilité d'arrêter l'avance des chars au cas où, la surprise ayant été réalisée, le premier barrage n'aurait pas réussi à l'enrayer. Une division blindée ne saurait être capable toutefois, sans l'appui d'une puissante artillerie, de forcer une telle barrière de feux.

La condition essentielle pour assurer la sécurité d'une armée contre des attaques de formations mécaniques, est donc de posséder une quantité suffisante d'armes antichars efficaces.

Il faut ensuite que la troupe soit habituée, en toute circonstance, à se couvrir face aux directions dangereuses par un dispositif judicieusement agencé d'antichars. La chose est assez simple dans la défensive, quand on dispose du temps nécessaire pour effectuer les reconnaissances voulues. Elle est plus difficile dans l'offensive, parce que, en cours de mouvement, on ne peut en permanence avoir une ligne d'engins antichars en

place derrière la première ligne. Il faut alors couvrir chaque bond en avant à l'aide d'une forte avant-garde mobile qui précède rapidement l'armée sur les grands obstacles naturels du terrain où elle installe un solide barrage contre les chars.

Cependant, malgré ces précautions, il peut arriver que l'ennemi force la barrière d'antichars à l'aide d'une attaque de toutes armes, et ouvre ainsi le chemin aux formations de chars. Il convient de limiter les conséquences d'une telle incursion en bloquant les forces blindées ennemies sur une ligne d'arrêt préparée à l'avance, derrière un obstacle naturel, tel qu'une ligne d'eau garnie d'antichars et d'artillerie.

Enfin, il paraît certain, si l'on s'en réfère aux auteurs militaires allemands qui ont écrit sur cette question, qu'une division blindée, parvenue en présence d'un groupement de chars du parti opposé, l'attaquera. La lutte entre deux groupements de chars présentera à la fois le caractère d'un combat naval et celui d'une rencontre de cavalerie. La qualité du matériel y tiendra une place prépondérante. La supériorité sera probablement acquise à celui des antagonistes qui possédera des chars dotés d'une cuirasse plus solide ou d'un armement plus puissant et d'une portée plus grande. A égalité d'armement et de protection, l'avantage restera aux appareils plus rapides, dont le chef sera libre d'accepter ou de refuser le combat et de manœuvrer pour obtenir la meilleure base d'engagement.

Ce ne serait point pour nous étonner qu'avant peu, chacun soit fixé sur la valeur de cette argumentation, de même que sur l'importance du rôle qu'auront à jouer dans cette guerre, d'une part les chars blindés dans l'offensive, et de l'autre les antichars dans la défensive.

Billet de guerre

Il semble bien établi, cette fois, que les assauts diplomatiques qui ont caractérisé les débuts de la guerre, ont aujourd'hui cédé définitivement le pas aux actions armées qui seules, désormais, et dans un avenir assez lointain, pourront donner la décision à l'un des partis en présence. A l'heure où ces lignes sont écrites, les troupes allemandes viennent d'opérer deux mouvements d'assez grande envergure dans le but de faire céder la ligne d'avant-postes français installés face à la ligne Siegfried en territoire conquis dès les premiers jours des hostilités.

On ne décèle pas encore quel est le but réel de cette manœuvre que chacun s'accorde à trouver prématurée de la part d'une armée qui sait pourtant avoir à faire à un adversaire déterminé et de plus, parfaitement organisé sur le terrain défensif de ses nombreuses et solides fortifications. D'aucuns attribuent ces deux importants mouvements offensifs à la recherche de succès faciles, aptes à flatter l'opinion publique allemande, alors que d'autres affirment avec assurance que ce sont là les signes précurseurs d'opérations beaucoup plus vastes et visant à l'obtention d'une décision rapide.

Dans le premier cas, il est peu probable que le chancelier du Reich recherche des succès de prestige, dans le seul but de maintenir son étoile très haut dans le firmament du peuple allemand; la victoire foudroyante de ses armées sur les Polonais a fait pour cela plus qu'il ne pouvait décemment l'espérer. Dans le second cas, on peut estimer que son état-major a du le renseigner assez exactement sur le peu de chances actuelles de réussite d'une attaque massive sur un point quelconque de la ligne Maginot, pour qu'il se résolve aujourd'hui à tenter la grande expérience.

Ces deux alternatives n'étant ni l'une ni l'autre très vaincantes, il se pourrait aussi que les armées allemandes de terre, de mer et de l'air — les attaques des navires de guerre anglais à Scapa Flow et Firth of Forth sont encore en mémoire — n'aient voulu jouer là que le prélude d'une nouvelle offensive de paix et fournir au chancelier le prétexte d'un nouveau discours, dans lequel il ne manquerait pas de faire ressortir que les opérations réussies ces derniers jours contre les Alliés, tant sur mer que dans l'air et sur terre, ne constituent qu'un dernier avertissement, susceptible encore, selon lui, d'ouvrir le chemin à une entente en vue de la paix. Le fait que